

CHAPITRE PREMIER

C'était grandiose, effrayant, fantastiquement beau... et tellement répétitif que cela en devenait lassant. Et Melvyn en avait marre. Tellement marre... Marre à en vomir !

Immense et somptueux globe bleuté surgissant du gouffre obscur, par-delà les molles ondulations de poussière impalpable et désespérément grise, la Terre se levait en toute majesté. Un regard de lumière dans le cosmos noir.

Melvyn claqua sa bière sur la table et chercha des yeux la barmaid pour s'en faire servir une autre ; elle avait disparu. D'ailleurs à cette heure-là, il n'y avait personne au bar et il était seul à tenter d'y tromper son ennui, sa solitude et son cafard au fond d'un verre.

« *Trois mois ! Encore trois mois à tirer* »

Dans sept jours viendrait la navette automatique. Rien que du matériel. Pas un homme, pas une femme, pas un nouveau visage. Des caisses, des containers de plax, du carburant-plaquette, de l'hydrazine pour les broyeuses de roches. Des colis peut-être...

Pensif, Melvyn contempla le fond de son verre vide et, pour la centième fois peut-être, se traita de fou d'avoir signé pour venir sur cette base. Il était vrai aussi que côté paye...

Et puis il y avait Priscilla. Il n'arrivait pas à démêler ses sentiments. Elle se refusait à lui. Avec obstination. Pour sûr, c'était pour faire monter les enchères, des fois qu'il y aurait un mariage à la clé. Les femmes savent d'instinct que celles avec qui on s'amuse ne sont pas forcément celles qu'on épouse... Et Melvyn était suffisamment coureur de jupons pour ne pas s'y tromper. Mais fallait-il la voir comme un simple dérivatif à son colossal ennui ? Ou imaginer qu'il eût pu y avoir un avenir à leur liaison ?

D'ailleurs quelle liaison ? Dès qu'il s'arrangeait pour se retrouver seul avec elle, elle détalait en courant... à croire qu'il lui faisait peur !

Il poussa un long soupir éccœuré, passa ses doigts dans son opulente chevelure vaguement blonde et jeta un regard circulaire dans le but de dénicher l'invisible barmaid. Son bracelet multifonctions indiquait qu'il lui restait dix minutes avant d'assurer sa *permanence*.

Dix minutes d'ennui supplémentaire.

Et sans bière !

De son habituel pas chaloupé, il finit par s'éloigner vers Tycho-central, le carrefour de toutes les coursives de la grande base lunaire. Il y croisa quelques trackers qu'un changement de service quelconque avait jetés dans les galeries et aussi des types des spacecom avec leur prétentieux survêtement orange ; il répondait d'un vague grognement à leurs saluts.

Un crawler sortait. Ses chenilles soulevaient de petits geysers de poussière qui, en raison de la faible gravité, mettaient un temps infini avant de se reposer au sol ce qui donnait l'impression que le gros hanneton de métal se déplaçait à l'intérieur d'un nuage de brume.

Par un long hublot, il vit la carcasse de cette broyeuse qu'on n'était jamais parvenu à faire démarrer ; elle avait fini par être promue au rang de stock de pièces de rechange et se faisait graduellement *cannibaliser* comme disaient les mécanos.

Près du grand hall, point de convergence de toutes les coursives de cette base en étoile, Melvyn tourna vers sa droite, croisant une équipe de broyeurs qui rentrait, les yeux rougis. À son approche deux cloisons anti-dépressurisation s'ouvrirent avec leur *psouffff* caractéristique.

Il déboucha enfin dans la salle de tracking, toute bruisante de tops sonores et de voix synthétiques, prit son poste et alluma son terminal. À sa droite, ce grand benêt de Jorgensen faisait semblant de travailler. À sa gauche, le Noir Boconga tapotait sur une console de jeux érotiques en jetant de temps en temps un coup d'œil sur les colonnes de chiffres qui défilaient sur son scope.

– Alors ? grogna-t-il.

Melvyn, qui savait déjà ce qui allait suivre, lui jeta un regard mauvais.

– Alors quoi ?

L'homme eut un grand rire :

– Elle t'a encore posé un lapin ?

Melvyn haussa les épaules.

– Ce que tu peux être lourdingue parfois...

– Que veux-tu, je t'aime bien, ironisa Boconga, vois-tu, ce qui me plaît en toi, c'est que tu ne te décourages jamais. C'est beau ça.

Jorgensen qui, sous son air assoupi, n'en perdait pas une, pouffa de rire ce qui acheva de mettre Melvyn en rage.

– La vie est bien faite, jugea Boconga, toi, ce que tu adores, c'est courir après Priscilla et elle, c'est de cavalier devant toi. Mais pas trop. Juste ce qu'il faut pour rester en vue mais hors de portée de tes sales pattes. Ça l'excite, mon vieux ! Tiens, je suis certain qu'en ce moment tout en grelottant dans la cabine de sa broyeuse, elle est en train de mettre au point la dernière vacherie qu'elle va te faire !

– Bon, vous me lâchez, oui ? Après tout, ce ne sont pas vos oignons.

– Oh nous ! susurra Jorgensen en toute hypocrisie, ce qu'on voulait, c'était t'aider.

– Ben voyons !

– Quand même, elle est sacrément bien roulée la Priscilla, c'est pas ton avis, Jorgensen ?

– Tout le problème, vois-tu, enchaîna celui-ci, c'est de l'attraper. Ces petits poissons-là, c'est fou ce que ça peut vous glisser entre les doigts, tu ne trouves pas, Melvyn ?

– Moi ce que je trouve, rétorqua ce dernier en repoussant son siège en arrière, c'est que vous commencez à me les briser menu ! Laissez Priscilla où elle est et, si vous êtes en manque, allez voir du côté des administratifs. Paraît qu'il y a pas mal d'occases là bas.

Il y eut un long temps de silence. D'une manière des plus suspectes, Boconga et Jorgensen semblaient enfin s'absorber dans l'étude de leurs colonnes de chiffres.

– Ça y est, vous avez fini ? demanda Melvyn au bout d'un moment.

L'absence de toute réponse lui fit tourner la tête. Boconga s'était redressé sur son siège et Jorgensen s'était rapproché de son scope, ses deux sourcils très blonds ne faisaient plus qu'une barre continue au dessus de ses yeux couleur de brume.

– C'est quoi, ça ?

Boconga haussa le pointeur sur une colonne de chiffres.

– Qu'est-ce qu'il a vu ?

Oubliant Priscilla pour un temps, Jorgensen et Melvyn scrutèrent leur scope. *Erasmus*, l'énorme télescope placé vingt ans plus tôt sur orbite lunaire, un des premiers exploits mondiaux qui avait suivi la Grande Conflagration de 2045, symbolisait l'Humanité renaissante. C'était un monstre assemblé en de multiples étapes comme la vieille station orbitale Freedom en son temps et qui, enfin affranchi des parasites et autres interférences de la Terre et de son environnement, scrutait l'infini d'un regard sans faille.

L'une des raisons d'être de Tycho, la base lunaire, était d'orienter cette formidable longue vue en fonction des ordres reçus des différents observatoires terrestres.

Une brusque incrustation sur les trois écrans révéla un Niagara de chiffres en régression constante.

– Ça se rapproche diablement vite, nota Melvyn.

– 1,3 million de kilomètres, précisa Jorgensen.

D'une chiquenaude, Boconga repoussa à regret les images torrides de sa playstation et se croisa les doigts derrière la nuque tout en poussant un bâillement sonore.

– Juste un gros caillou. Il passera à...

– 300 000 kilomètres et ira se perdre du côté d'Alpha du Centaure, précisa Jorgensen. On prévient la Terre ?

Melvyn secoua la tête.

– Que non ! Ils vont encore demander rapport sur rapport. Les fonctionnaires, il leur faut leur ration de papier tous les jours, sinon ils étouffent. Ils voudront tout savoir sur cet astéroïde. Et qui va se payer encore toutes les télétransmissions ?

– Pourquoi pas Priscilla ? pouffa Jorgensen, ce qui amena un énorme rire en cascade de Boconga.

Furieux, Melvyn haussa les épaules, effaça l'incrustation et reprit la surveillance de son scope. Quelques minutes plus tard, Boconga puis Jorgensen en firent autant et un hypocrite silence régna dans la grande salle de tracking.

Du moins jusqu'à ce Jorgensen insinue soudain d'une voix flûtée et faussement naïve :

– Quand même, moi, à ta place, j'irais trouver les copines de Priscilla. Je crois que c'est par ses copines que tu devrais...

– Ah non, vous n'allez tout de même pas recommencer !

– Ok ! Ok ! Moi, je disais ça comme ça. Pour t'aider.

– Mais oui ! Alors c'est bien compris vous deux : maintenant vous la fermez.

Melvyn avait soudain pris sa voix des mauvais jours et les deux larrons sentirent tout de suite arriver l'instant où il valait mieux arrêter les frais. Melvyn avait la colère mauvaise.

Un téléphone sonna. Boconga poussa une touche :

– Je vous écoute, Monsieur, fit-il, soudain plein d'un respect tout neuf.

La voix un peu rauque du vieux Matt :

– La navette est retardée de trois séquences temps, c'est à cause d'un cyclone en approche du côté de Chadwigan. Ça, c'est la première mauvaise nouvelle.

Melvyn et Jorgensen se consultèrent du regard.

– La première, Monsieur ? demanda Boconga.

– La seconde, c'est qu'ils nous expédient un spacemodule *manned*, autrement dit habité.

Les trois hommes rentrèrent la tête dans leurs épaules. Qu'est-ce qui allait encore leur tomber dessus ?

– Habité par qui ?... Pardon, Monsieur, s'excusa Melvyn.

– Par un type qui s'appelle Thoreton. Un gros ponte de l'Agence en fin de carrière. Un type qui a toujours rêvé d'aller dans l'espace mais qui n'a jamais eu ce qu'il fallait là où il fallait pour le faire, et à qui l'Agence fait une fleur avant de l'expédier aux oubliettes. Paraît que c'était une terreur en bas. J'en ai entendu parler à plusieurs reprises. Et pas en bien.

– Et il vient voir quoi, Monsieur ? demanda Boconga du bout des lèvres.

– Maintenance et spacecom ! C'est leur grand truc et c'est suffisamment vague pour leur permettre d'emm... un max de monde.

– Il vient seul ? demanda Melvyn méfiant.

– Bien sûr que non. Ces grosses huiles s'estiment déshonorées dès qu'elles n'ont pas tout un aréopage qui frétille autour d'elles. Dites, j'espère que je n'ai pas gâché votre quart de veille !

Et cynique avec ça, le vieux Matt.

Les trois hommes conservèrent un silence diplomatique.

– Bien. Je rassemble tous les cadres de la base dans dix heures à l'amphi. Vous autres les *trackers* vous allez être en première ligne.

« *Comme d'habitude* » ronchonna Jorgensen, hors micro.

Approximativement cinq heures.

– Bien, Monsieur, acquiesça Boconga de sa voix la plus grave.

– Bonne continuation... Rien à signaler chez vous ?

– *Erasmus* vient de repérer un bolide en rapprochement rapide.

– Vous avez fait un calcul de masse ?

– Il est encore trop loin, Monsieur.

– Et la trajectographie, elle dit quoi ?

– Qu'il passera à 300 000 kilomètres en direction d'Alpha du Centaure.

– Grand bien lui fasse !

– Oui, Monsieur, acquiesça Jorgensen.

La plaque rouge de l'intercom cessa de vibrionner dans la semi obscurité de la salle de tracking ; le vieux Matt avait coupé la communication.

Boconga et Jorgensen se regardèrent, le visage sombre.

– Manquait plus que ça... et il ne me restait que trois mois à tirer, se lamenta Melvyn dans l'ombre bleue.

– Moi, je serais toi, je me dépêcherais de conclure avec Priscilla parce que tu risques d'être pas mal occupé quand ce fouille-m... débarquera, susurra Jorgensen. Tu devrais faire vite...

Melvyn ferma les yeux en se demandant s'il allait se mettre à hurler ou à mordre.